

QUÊTE DE LISBONNE



Une entaille pour la vie

Ce roman d'apprentissage déboussole, c'est sa grâce. Morgane Grandjean, 24 ans, n'oubliera jamais ces jours où tout paraissait flotter dans la salle de répétition, où tout semblait possible, où une idée était immédiatement une action, où une sensation était l'amorce d'une fiction. «Nous avons passé un mois à discuter avec Tiago, qui chaque matin nous apportait le texte qu'il avait écrit pendant la nuit, une des lettres qui composent *Ça ne se passe jamais comme prévu*.»

Cette invention de soi par le plateau, Frédéric Plazy l'a voulue pour les étudiants en dernière année de la Manufacture. «Tiago Rodrigues a cette originalité d'entrelacer trois niveaux de réalité dans ses spectacles, explique le directeur de l'école. Les acteurs jouent une fiction, c'est le premier niveau, livrent un peu de leur propre histoire, c'est le deuxième, tout en montrant qu'ils font partie d'un dispositif. Cette alternance de plans oblige chaque interprète à un engagement total. D'autant qu'ici Tiago n'a pas seulement écrit pendant les répétitions, ce qu'il fait toujours, il a demandé aux étudiants de lui fournir le matériau.»

Morgane Grandjean, Camille Le Jeune et leurs camarades sont ainsi partie prenante d'une fiction qui est aussi le miroir de ce vagabondage lisboète. «Il y a l'histoire de Tiago et à l'intérieur la nôtre», note Morgane. Initiation? Oui, au sens intellectuel et poétique, professionnel aussi. «Nous aurions pu concevoir cette même création à Lausanne, raconte Frédéric Plazy, mais elle n'aurait pas eu le même impact sur nos étudiants. A Lisbonne, ils évoluent dans une grosse structure européenne, forte d'une centaine d'employés. Ils sont appelés à côtoyer des habilleurs, une souffleuse, des machinistes, etc. Ils sont au cœur de la fabrique à fictions, c'est unique.»

Ça ne passe jamais comme prévu est le cap de toutes les espérances. «C'est un au revoir à l'école et un bonjour à ce qui vient», dit Camille. A une semaine de la première, tout flotte encore. Tiago Rodrigues a prévenu: la mise en scène se fera les trois derniers jours. «Il nous a appris le pouvoir du temps», souffle Morgane. Sur le Tage, il est plus mêlé qu'ailleurs. ■



Tiago Rodrigues, 40 ans, insiste sur l'énergie: «Plus on avance dans le spectacle, plus il faut accélérer le rythme et ne pas perdre l'humour des situations.»